



Atelier A 12

Balade dans la complexité de la relation à une classe

Antoine Valabregue

Il est difficile de rendre compte d'un atelier d'une heure sur un tel sujet.

J'ai tenté de fournir quelques outils conceptuels pour être plus à l'aise avec une classe quelle qu'elle soit. J'ai supposé que le public maîtrisait suffisamment son rapport aux mathématiques pour qu'on puisse se concentrer sur la gestion de la classe. Loin de moi l'idée que rien n'est à faire sur les contenus, mais plutôt que ceux-ci peuvent être envisagés sous un autre angle de vue une fois qu'on a déblayé les plaintes récurrentes qui nous assaillent, çà et là, dans notre métier.

Le point de départ de ma position est ce que j'appelle l'hypothèse du possible : il s'agit d'un pari, au sens pascalien du terme, sur le fait qu'en toute circonstance je peux supposer qu'il y a au moins une issue que je n'ai pas appréhendée et qui peut me faire voir les choses différemment, suffisamment pour faire évoluer ma relation à un paradoxe, à un conflit, dans le lequel je suis enfermé. J'insiste bien sur le fait qu'il ne s'agit pas d'une nécessité, c'est là toute la subtilité du processus. Je peux parier qu'il n'y a pas d'issue et me conforter dans ma raison ou prendre le risque d'abandonner une position que je croyais certaine pour dénouer les choses et donc changer ma vision de la réalité. La nécessité renvoie toujours à une ressource liée à la survie et limite de facto la recherche d'autre chose. Cet autre chose est de l'ordre de la possibilité, une sorte de luxe qui crée la grandeur de notre existence au delà du règne animal. **Pouvoir dénouer les situations bloquantes revient à oser le pari du possible.** Cela permet d'éclairer, de circonscrire un autre territoire, un autre contexte, à l'intérieur duquel un nouveau dialogue avec l'inconscient et l'invisible va se jouer. Ce nouvel éclairage, un peu à la manière de cette célèbre histoire où le type cherche désespérément ses clés là où il y a de

la lumière et non là où elles sont, libère un espace intérieur réel et fait que le problème apparaît sous un nouvel angle. Je me situe dans la tradition de Waltzavicz et de son célèbre livre "Faites-vous même votre malheur". La nouveauté que je pense apporter c'est de dire qu'il s'agit d'une hypothèse aussi forte que celle de l'inconscient et en amont de celui-ci. En effet à chaque nouvelle circonscription du problème correspond réellement un dialogue différent avec l'inconscient.

Plutôt que de relater des exemples que nous avons abordés pendant cet atelier je propose que le lecteur fasse effectivement l'expérience à propos d'une insatisfaction récurrente dont il n'arrive pas à se débarrasser (je ne supporte pas le bruit, la violence, les élevés comme ceci ou cela, les profs comme ceci ou cela, le réveil le matin, les conseils de classe, l'inspectrice, etc.) et oser faire le pari.

Une fois ce saut dans le vide effectué nous pouvons aller plus avant. **L'art du possible ne démontre rien il est une constellation de montres**, une sorte de nomadisme intérieur, cher à Keneith White (dont je recommande le dernier livre, "l'esprit Nomade", ou de Michel Maffessoli, "l'Éloge de la raison sensible"), qui propose d'introduire à doses homéopathiques le subjectif au coeur de notre vision du monde.

Pour s'entraîner à contacter **un possible satisfaisant** je propose dans un premier temps de prendre réellement conscience de la distinction entre un fait, son interprétation et son traitement. D'une façon systématique le traitement inefficace opère à partir d'une confusion entre le fait et son interprétation, cette dernière jouant le rôle du fait et contribue à ce que l'histoire réelle soit vécue comme un mauvais film.

Dans un deuxième temps on peut déployer cette distinction en neuf pôles : les contraintes repérées, les régulations à opérer, les analyses à faire en ce qui concerne le fait, les systèmes de décision, de mobilisation et d'évaluation en ce qui concerne le traitement, les structures sous-jacentes, les mythes en œuvre et les cohérences à découvrir en ce qui concerne l'interprétation. Ces neuf pôles sont imbriqués les uns dans les autres de façon "fractale" (dans trois directions, le fait-passé, le traitement-présent, l'interprétation-futur) de telle façon qu'on **ne puisse pas les distinguer sans les relier**. Par cette façon très différente de l'analyse classique, j'utilise de fait **une logique non simplement causale, qui prend en compte le contexte comme donnée fondamentale, une logique d'interrelations coprésentes, une logique du "et"**, qui ne recherche pas à éradiquer un pôle. Je suis ainsi dans une logique proche de la systémique qui paraît à certains encore insupportable, j'en suis fortement désolé. Ce que je dis ne peut véritablement se comprendre qu'en

faisant une expérience de la chose, parce qu'elle a un goût fondamentalement différent.

La causalité a pourtant encore un grand avenir dans les sciences exactes, mais l'homme n'est sûrement pas un être causal et ce siècle nous l'a amplement montré. D'autres comme Edgard Morin utilisent un vocabulaire, dont on n'aurait jamais pu penser, il y a vingt ans, qu'il puisse atteindre l'Education Nationale. Je préfère parler d'accès à la **simplicité que je pose comme le mode le plus simple permettant d'évoluer réellement dans toute situation, si on le souhaite**. Toute ma pratique montre qu'à l'origine de tout blocage, de tout paradoxe paralysant (que je distingue des paradoxes féconds) il y a quelque chose qui fonctionne comme une **causalité implicite décontextualisée dont on n'arrive pas à se débarrasser**. Cette causalité fonctionne à l'exemple de "ils ne respectent rien donc c'est insupportable". Alors que dans le cas présent il est loisible de dire : il y a vraiment des manques de respect que j'ai envie de traiter, même si je n'y arrive pas encore. A ce moment précis, à l'instar de tous les contes et grands romans depuis la nuit des temps, la sincérité de la question rencontre un champ de coïncidences résolutoires. Le vrai choix à ce moment précis consiste simplement à reconnaître que je n'ai pas envie de m'impliquer dans le traitement de cette question quelle qu'en soit la raison, mais pas que cette question soit insoluble avec les moyens qu'on a.

Le pari du possible permet l'accès à ce champ de conscience dont je parle, à ces logiques de discernement et de distinctions et à l'intérieur duquel la fatalité fait place à la responsabilité, la sincérité à l'intégrité, la décision liée au passé au choix lié présent et au futur.

Au bout du compte j'espère dans cet atelier avoir contribué à déplacer la façon dont chacun examine une situation et ainsi permis un repositionnement de tous, par l'accès à un nouveau point d'assemblage de la réalité que nous créons.